

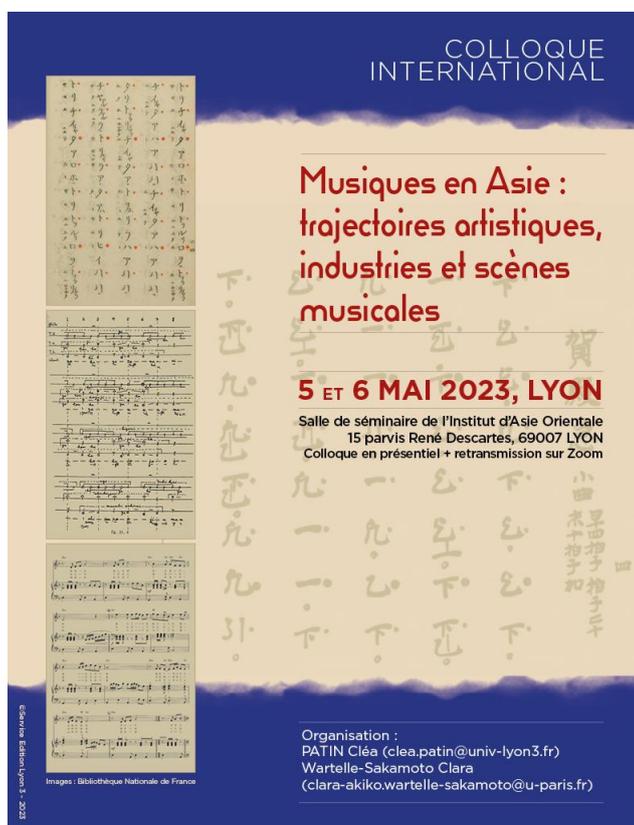
Colloque international, 5 et 6 mai 2023, Lyon

« Musiques en Asie :
trajectoires artistiques, industries et scènes musicales »

Organisation : Cléa PATIN, Clara WARTELLE-SAKAMOTO

Lien d'accès à distance :

<https://univlyon3.webex.com/meet/clea.patin>



~ Programme ~
VENDREDI 5 MAI

9h00-10h00 : accueil, discours de bienvenue

PANEL 1 : CULTURE MATÉRIELLE ET TECHNOLOGIQUE AUTOUR DE LA MUSIQUE

Ce panel portera sur la musique en tant que l'un des piliers de l'artisanat et de l'industrie. Nous aborderons la facture instrumentale (production, vente et collection d'instruments de musique), qu'elle soit « traditionnelle » ou actuelle, les technologies de capture ou de reproduction du son / de la voix, ou encore l'évolution des supports (partitions, disques). Seront étudiées les innovations, la circulation des technologies et des savoirs dans les industries musicales, dans une perspective transversale.

10h00-10h30 : Nathanel AMAR, *en distanciel*

« Hot Music » et *dakou* : appropriations mineures de la musique étrangère à Taïwan et en Chine

À deux époques différentes, dans deux pays sinophones aux régimes politiques opposés mais autoritaires, la musique étrangère, et plus particulièrement anglo-américaine, s'est diffusée de manière pirate sur une grande partie du territoire. À Taïwan tout d'abord, durant la dictature militaire du Parti nationaliste chinois (Kuomintang, KMT), des vinyles pirates du top 50 américain, surnommés « Hot Music » (*remen yinyue* 熱門音樂), ont inondé le marché local et du sud-est asiatique à partir des années 1950, aidés en cela par la présence de GI's américains stationnés dans l'île. Quelques décennies plus tard, dans une Chine communiste alors en pleine ouverture économique post-Tiananmen, des CDs et cassettes invendus de l'industrie du disque occidentale arrivaient par cargo dans le sud de la Chine pour y être recyclés. Au lieu d'être détruits, ces albums alors introuvables en Chine ont été vendus sur le marché noir des principales villes chinoises. Ces CDs et cassettes étaient au préalable poinçonnés à leurs extrémités par les agents des douanes afin d'empêcher leur utilisation – d'où leur nom, *dakou* 打口, « faire une encoche » – c'était sans compter le fait qu'un CD se lit de son centre à sa périphérie, ainsi seule la dernière chanson était inécoutable.

Cette présentation visera à expliquer comment, dans des contextes politiques, sociaux et culturels très différents, de la musique étrangère alors prohibée a pu pénétrer les marchés noirs taïwanais et chinois, et comment les jeunesses locales s'en sont emparées pour créer leurs propres musiques et communautés sous-culturelles.

Nathanel Amar est docteur en science politique, chercheur et directeur de l'antenne de Taipei du Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC, UMIFRE 18). Ses recherches portent sur la circulation de la musique populaire dans l'espace sinophone. Il a publié en 2022 *Scream for Life. L'invention d'une contre-culture punk en Chine populaire* aux Presses Universitaires de Rennes.

10h30-11h : Deirdre EMMONS

Les instruments de musique asiatiques du musée des Confluences

La présence d'instruments de musique asiatiques au musée des Confluences doit beaucoup à la volonté d'hommes qui, aux XIX^e et XX^e siècles, ont porté leurs regards et leurs centres d'intérêt vers l'Extrême-Orient. Missionnaires, voyageurs, aventuriers, mais aussi hommes d'affaires, fonctionnaires coloniaux ou orientalistes amateurs ont rassemblé ces instruments de musique variés au sein de plusieurs collections à l'origine de quatre musées lyonnais : le musée de la Propagation de la Foi, le muséum d'histoire naturelle, le musée des religions d'Emile Guimet et le musée colonial. Ils vont un temps se côtoyer avant finalement de rassembler leurs collections dans un seul et même établissement, le musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon, devenu le musée des Confluences fin 2014. L'histoire de ces collectes d'instruments de musique, nous renseigne sur la diversité des démarches à l'origine de la constitution de cet ensemble.

Deirdre Emmons est responsable des collections ethnographiques au musée Savoisien à Chambéry et anciennement chargée des collections asiatiques au musée des Confluences à Lyon, de 2000 à 2023. Elle a participé à la création de ce nouvel établissement dès son origine et contribué à valoriser les œuvres asiatiques dans les expositions et les publications de l'institution. Sino-ethnologue de formation, elle a collaboré avec le professeur Zwi Werblowski, spécialiste de l'étude comparative des religions, pour publier l'ouvrage *Dieux de Chine, le panthéon populaire du Fujian de J.J.M. de Groot* (Un, Deux ... Quatre Éditions, 2003). Elle a écrit plusieurs articles sur l'histoire du musée Guimet à Lyon et mis en scène les collections dans l'exposition *Les trésors d'Émile Guimet, un homme à la confluence des arts et de l'industrie*, en 2014. Elle a complété ce travail en participant à l'ouvrage

collectif *Objets des terres lointaines, les collections du musée des Confluences* (Silvana Editoriale, 2011) sur les collections missionnaires, et dans l'ouvrage *Musée des Confluences, une collection* (Actes Sud, 2017), elle revient sur les grands ensembles qui forment la collection asiatique. Récemment, elle a étudié plusieurs donations, la collection de coiffes d'Antoine de Galbert, la collection japonaise de Jane Cobbi, la collection iranienne donnée par la famille d'Alain de Bures et enfin la collection chinoise de François Dautresme.

11h00-11h15 : pause-café

11h15-11h45 : Pierre HELOU

Jiari shakuhachi et flûte traversière système Boehm ;

deux instruments modernes aux antipodes de la facture instrumentale

Le shakuhachi et la flûte traversière sont deux instruments de musique dont la forme la plus répandue à l'heure actuelle n'a pas connu d'évolution majeure sur le plan de la facture depuis le XIX^{ème} siècle. On peut y voir une certaine maturité, liée sans doute au contexte musical, technique et matériel, qui a vu leur développement respectif. Au cours de mon intervention j'essaierai de montrer en quoi ces instruments aux « trajectoires » apparemment distinctes, témoignent en fait de réponses différentes à des problématiques tantôt communes, tantôt parallèles.

Diplômé en 2006 de l'Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique, Pierre Helou est facteur d'instruments à vent, salarié depuis 2019 chez Buffet-Crampon, spécialisé dans les flûtes traversières de la marque Parmenon. Également japonisant, il pratique assidument le *shakuhachi* et a étudié le japonais à l'université de Yamanashi. Il est également formateur technique à l'ITEMM depuis 2014 et rapporteur à la Commission Formation de la Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale (Paris) depuis 2018.

11h45-12h15 : Lucie RAULT-LEYRAT

Évolution typologique et survivance de la facture des harpes sur le continent asiatique

Les différents types de harpes encore présents sur le continent asiatique – notamment en Birmanie et au Cambodge - ne rendent pas compte de la diversité des prototypes qui ont sévi au cours de l'histoire sur le continent asiatique.

Partant de l'étude morphologique des harpes les plus anciennes révélées en Asie occidentale, on se propose de suivre leur cheminement à travers les routes menant vers l'est et le sud du continent asiatique, ceci afin de mettre en lumière les typologies qui ont jalonné le temps et l'espace.

On tentera ainsi de distinguer les différentes voies de leur évolution et de leur pratique, grâce notamment aux témoignages iconographiques retraçant l'ancienneté et la survivance des prototypes encore en usage de nos jours.

Lucie RAULT, MCM, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, Dpt Homme & Environnement. Chargé du Département d'ethnomusicologie et des collections d'instruments de musique du monde au Musée de l'Homme depuis 1994 - jusqu'au déménagement des collections d'ethnologie vers le Quai Branly en 2004. Membre de l'UMR 208 PALOC (Patrimoines locaux, gouvernance et globalisation) MNHN/IRD. Chercheur émérite au MNHN.

12h15-12h45 : Cléa PATIN

Essor de la facture instrumentale de pianos au Japon : les pionniers de Yokohama

Si aujourd'hui la « ville japonaise du piano » reste sans conteste Hamamatsu, Yokohama a joué un rôle précurseur dans l'implantation de la facture instrumentale occidentale : concession pour les résidents étrangers, elle a vu arriver par bateau les premiers harmoniums. Installés soit dans les foyers, soit dans les Églises, ils véhiculaient une forme de nostalgie pour le pays natal. Cependant, les rudesses du voyage et le climat japonais aidant, il fallut rapidement trouver une main d'œuvre sur place pour réparer et remonter les pièces, accorder les instruments, réceptionner les importations. Naquit alors la première génération d'artisans japonais, prompts à s'installer à leur compte.

Cléa Patin est maître de conférences dans le département des études japonaises à l'université Lyon 3, membre de l'Institut d'Asie Orientale et auteur de l'ouvrage *La fabrique de l'art au Japon : portrait sociologique d'un marché de l'art* (CNRS éditions, 2016). Co-directrice de Japon pluriel 12 : autour de l'image, arts graphiques et culture visuelle au Japon (Picquier, 2018) et de *Regards croisés : collections et collectionneurs en Asie orientale* (2019), elle s'intéresse depuis le début de sa thèse, soutenue à l'EHESS (prix Shibusawa Claudel 2013), au marché de l'art dans une perspective sociologique. Ses recherches portent aussi sur les industries musicales et la facture instrumentale au Japon, dans le cadre du Groupe de Recherche sur la Musique et les Cultures sonores en Asie.

12h45-13h00 : discussion collective de fin de panel

13h-14h30 : pause repas

PANEL 2 : LA MUSIQUE COMME ART : MUSICALITÉ, ŒUVRES ET ESTHÉTIQUES

Ce panel combinera une perspective historique à des analyses d'ordre ethnomusicologiques. Nous aborderons les questions de création, d'exécution et de réception de la musique en tant qu'objet artistique, à travers différentes époques. Cela passera notamment par l'analyse comparée de la structure des œuvres, des trajectoires individuelles des artistes, ainsi que du rôle et de la place de la musique dans les histoires nationales.

14h30-15h00 : Jérémy CORRAL

La musique pour bande magnétique japonaise comme terrain d'interactions internationales

La musique pour bande magnétique japonaise, lieu de l'innovation musicale la plus radicale d'après-guerre, est riche d'une histoire dont les débuts se font de manière synchronique à la production du même type en Europe et aux États-Unis. Contemporaine de la musique concrète initiée par Pierre Schaeffer à Paris, de la musique électronique élaborée dans le studio de la NWDR à Cologne, des expérimentations de John Cage à New York, elle se constitue dans le creux d'un dialogue vif effectué de manière bilatérale avec la création internationale. De manière générale subordonnée à la nature « périphérique » d'organismes de création situés en marge des pôles de concentration des forces les plus immédiatement en vue, structurellement « différente » de ses principaux interlocuteurs et peu mise en valeur, elle souffre néanmoins aujourd'hui d'une absence de visibilité certaine. L'objet de cette communication consistera à resituer la production japonaise dans la perspective des interactions internationales qui la sous-tendent. Sera également abordée la question de la méthode d'interrogation de sources peu exploitées quant à la tâche de constitution d'une historiographie de la musique pour bande magnétique japonaise.

Jeremy Corral est chargé de cours en histoire de la musique japonaise à l'Université des études étrangères de Tokyo et post-doctorant affilié à l'IFRAE (Inalco). Il a soutenu en 2021 une thèse sur les débuts de la musique électroacoustique japonaise et s'intéresse aujourd'hui de manière générale à l'analyse des pratiques musicales par le biais des structures sociales dans lesquelles elles s'inscrivent. Il a publié en 2019 l'ouvrage *Japanoise ; Extrémismes et entropie*.

15h00-15h30 : Beata KOWALCZYK

Les trajectoires transnationales des musiciens japonais : des possibilités et des limites

S'appuyant sur un matériel riche issu d'un travail de terrain multisites et d'entretiens approfondis avec des artistes japonais au Japon, en France et en Pologne (75 entretiens au total), cette intervention vise à montrer des complexités structurelles déterminant les (trans)mobilités professionnelles des musicien-ne-s classiques japonais-e-s. Je voudrais montrer que le déplacement des musicien-ne-s classiques japonais-e-s se déploie dans un espace où ils/elles sont construit-e-s en tant qu'inauthentiques imitateurs de l'art occidental et, par conséquent, à qui l'on attribue une position asymétrique face aux collègues d'origine européenne (dits authentiques). L'intervention se concentrera sur les éléments qui stimulent et ceux qui limitent la mobilité transnationale. De plus, je montrerai comment les musiciens classiques japonais s'efforcent de poursuivre leurs efforts artistiques transnationaux en développant une « sociabilité cosmopolite » afin de surmonter les barrières liées au marché du travail ainsi que les politiques migratoires restrictives.

Beata M. Kowalczyk est maître de conférences à la Faculté de Sociologie de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, en Pologne, et chercheuse associée aux Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie et de la Société (Paris 1 Panthéon Sorbonne). Elle a mené des travaux de terrain multisites avec des musiciens japonais à Varsovie, Paris et Tokyo. Ses recherches portent sur la société et la culture japonaises, la précarité et les inégalités raciales et liées au genre dans les industries de la musique créative et classique, le transnationalisme et le postcolonialisme. Elle est l'auteur de *Transnational Musicians. Precariousness, Ethnicity and Gender in the Creative Industry* (Abington, Routledge, 2021).

15h30-16h00 : Clara WARTELLE-SAKAMOTO

Les berceuses japonaises *komori uta* 子守歌 : évolution d'un répertoire musical

Les berceuses japonaises, les *komori uta*, sont un cas particulier de chansons de l'enfance qu'il est difficile de classer de manière absolue dans le répertoire des comptines ou dans celui des chansons folkloriques des adultes (*min.yô* 民謡). Parfois chants d'endormissement, parfois chants de labeur, les berceuses furent tour à tour récupérées par la chanson populaire et la musique classique au début du XXe siècle, selon des processus compositionnels qui estompèrent peu à peu l'origine de leur création : le métier de garde d'enfants, exercé par des jeunes filles âgées d'une dizaine d'années. Leur évolution est particulièrement révélatrice des changements majeurs qui marquèrent l'histoire de la musique à l'époque moderne au Japon.

Dans le cadre de cette communication, nous verrons comment l'établissement d'une musique de masse, l'évolution des mœurs, la conception moderne de la cellule familiale et la vision de "l'enfant pur", élaborée dans les années 1920 au sein d'un mouvement littéraire et artistique, ont fait de la berceuse japonaise un objet culturel complexe, témoin des multiples transformations d'un patrimoine populaire et national en pleine construction.

Clara Wartelle-Sakamoto est maître de conférences en études japonaises à l'université Paris Cité. Ses thématiques de recherche portent sur l'histoire de la musique dans le Japon moderne et contemporain, ainsi que sur la littérature de jeunesse japonaise.

16h00-16h15 : pause-café

16h15-16h45 : Corrado NERI

Quand la voie de l'Autre nous ressemble :

Musique *Gangtai* et souvenirs révolutionnaires dans le cinéma chinois contemporain

Youth (Feng Xiaogang, 2017), *Shanghai Dreams* (Wang Xiaoshuai, 2004), *Platform* (Jia Zhangke, 2000) : dans ces trois films iconiques de la Chine continentale, ce sont bien les voix et les rythmes de Taiwan et Hong Kong qui incarnent l'Autre – le lyrisme et la passion loin de la politique et de l'idéologie (en tous cas, de leurs manifestations les plus évidentes). Dans ces films qui reviennent sur le processus d'ouverture de la Chine post-Mao, les cinéastes montrent la pop capitaliste comme étincelle de changement et machine qui relance le désir et la séduction – l'écoute des nouvelles musiques est collectif, on organise des fêtes clandestines, on se maquille et on goûte au fantasme de la liberté. Le spectre libéral hante les frontières du monde chinois, et de ses provinces souffle un air exotique et occidentalisé, un désir de cosmopolitisme et de rébellion. En discutant des catégories tels qu'Occidentalisme (dans le sens de Chen Xiaomei), nostalgie prosthétique (Alison Landsberg), film comme historiographie (Rosenstone) parmi d'autres, ce paper situe l'influence de la musique taiwano-hongkongaise sur la « fièvre culturelle » de la Chine des années 80, ou du moins la représentation dans le cinéma mélo-historique-(auto)biographique.

Corrado Neri est maître de conférences à l'université Jean Moulin, Lyon 3. Il a conduit nombreuses recherches sur le cinéma asiatique à Pékin et à Taipei ; il a publié une monographie sur le réalisateur Taiwanais *Tsai Ming-liang* (Cafoscarina, 2004) ; *Ages inquiets : Cinémas chinois, une représentation de la jeunesse* (Tigre de papier, 2009) ; *Retro Taiwan : Vintage culturel et imaginaire national dans le cinéma sinophone contemporain* (Asiathèque, 2016), ainsi que différents articles dans des ouvrages collectifs et dans la presse spécialisée. Il a dirigé les publications collectives *Taiwanese Cinema/Le Cinéma taiwanais* (avec Kirstie Gormley, Asiexpo, 2009) ; *Global Fences* (avec Florent Villard, IETT, 2011) ; *Reinventing Mao: Maoïsmes and National Cinemas/La Réinvention de Mao. Maoïsmes et Cinémas Nationaux* (Special issue of *Cinéma & Cie International Film Studies Journal* (avec Marco Dalla Gassa, Federico Zecca) et *Politics and representation in Sinophone Cinema after the 1980s/Politique et Représentation dans le Cinéma Sinophone après 1980* (Special #55 de *Monde Chinois Nouvelle Asie*, avec Jean-Yves Heurtebise).

16h45-17h15 : Sylvain DIONY - Sawada Harugin

***Tsugaru-shamisen* : chant et répertoire**

Il s'agira ici de présenter le type de formation que l'on peut recevoir au Japon pour obtenir le statut de maître (incarné par la transmission d'un nom associé à la lignée), en se fondant sur une expérience vécue, et de transmettre les grandes lignes du répertoire de la musique rurale japonaise au *shamisen*.

Français d'origine guadeloupéenne, Sylvain Diony étudie pendant dix ans le style *minyô* (musique rurale japonaise) au *shamisen* et au chant avec Kudo Shôsen, à Tokyo, puis il intègre la famille SAWADA, et en obtient le NATORI en 2015 : statut de Sensei avec attribution d'un nom japonais, SAWADA Harugin (澤田春吟). En 2016, avec son maître, il remporte le concours de Kanagi (Tsugaru), en ensemble. On a pu l'entendre dans les grandes salles au Japon : Suntory Hall, Asakusa

Kokaido, Yamaha Hall de Tokyo mais aussi en France : au Musée Guimet, à la Maison de la Culture à Paris et dans de nombreux festivals en France et dans le Monde. Il a participé à des Master-class à la Philharmonie de Paris en 2019, ainsi qu'à l'Institut National Supérieur de Musique d'Alger en 2022.

17h15-17h30 : discussion collective de fin de panel

PANEL 3 : MUSIQUE ET SOCIÉTÉ : ÉDUCATION, GENRE, POLITIQUE, IDENTITÉ

Le panel 3 sera davantage dédié à la société contemporaine pour les aires concernées. Sur le plan de l'éducation, nous privilégierons des thèmes portant sur les agents, les lieux et les méthodes d'enseignement de la musique. Nous questionnerons ainsi les modes de transmission orale ou écrite, ainsi que les cursus professionnalisant vs pratique populaire. Nous évoquerons le rôle des institutions publiques et privées (structures étatiques, conservatoires, entreprises, associations, etc.) comme lieux de soutien, d'échanges, de création et de production musicale. Une attention particulière sera portée aux questions de genre ainsi qu'à la dimension de soft culture et à la diffusion de la musique populaire depuis la Seconde Guerre mondiale (enka, rock, punk, K-pop...).

17h30-18h : Guilhem CASSAGNES, en distanciel

Benny Soebardja, la voix rebelle de l'Ordre nouveau

Benny Soebardja est un artiste indonésien emblématique qui a marqué la scène musicale indonésienne avec ses groupes The Peels, Shark Move, Giant Step et God Bless. Dans les années 1960 et 1970, l'archipel indonésien vit sous le régime autoritaire de l'Ordre nouveau, qui impose une censure stricte sur les médias et les arts. Malgré cela, Benny Soebardja a utilisé sa position en tant qu'artiste pour exprimer ses opinions et défendre la liberté d'expression. Il a notamment critiqué l'élite au pouvoir et les abus du régime, et a également plaidé en faveur des droits des artistes et des musiciens, en s'affirmant comme le premier artiste indépendant de sa génération. Son engagement a fait de lui une figure emblématique de la contre-culture indonésienne et une inspiration pour de nombreux artistes de la génération actuelle.

Guilhem Cassagnes est un chercheur passionné de musique. Il est doctorant à l'École normale supérieure de Lyon, et enseigne l'histoire-géographie à la French American School of New York. Guilhem Cassagnes a auparavant enseigné au Lycée Français de Jakarta, en Indonésie. C'est là qu'il a commencé à s'intéresser à la scène musicale locale, Son travail de recherche se concentre sur les rapports entre musique et politique en Indonésie contemporaine. Il examine comment les artistes indonésiens utilisent la musique pour exprimer leur opinion et faire pression sur le gouvernement, et vice-versa.

18h-18h30 : Sabine TREBINJAC

La musique ouïgoure : du traditionalisme d'Etat au civilicide, une tradition musicale à l'agonie

Ayant travaillé depuis 40 ans en République Populaire de Chine et 30 ans parmi les Ouïgours au Xinjiang, je propose un regard réflexif sur ces dizaines d'années et plus spécifiquement sur la tradition musicale ouïgoure. Dans mon travail de thèse, j'avais mis en évidence le fait que ce n'est pas tant une tradition musicale qui est valorisée en Chine que sa version expurgée, recevable par les autres

minorités nationales de Chine et appartenant *ipso facto* à ce conglomérat informe nommé *musique chinoise*. Or cette pseudo tradition remaniée n'est autre qu'un traditionalisme d'État.

Or depuis 2017, suite à une répression infernale infligée aux Ouïgours par les autorités gouvernementales chinoises, toutes les spécificités culturelles ouïgoures se voient peu à peu annihilées. Dans ce large et profond « nettoyage », les traditions musicales ouïgoures, tant classiques avec les *muqams* que populaires, n'ont pas échappées à cette volonté civilicide. Alors, dans les centres de détention et de rééducation, les populations ouïgoures et kazakhes prisonnières doivent chanter des airs de l'opéra de Pékin...

Sabine Trebinjac est directrice de recherche HDR au CNRS, anthropologue et spécialiste de la Chine et de la musique ouïgoure. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles, dont notamment *Le pouvoir en chantant, tome 1 : L'art de fabriquer une musique chinoise*, Nanterre, Société d'ethnologie, Mémoires de la Société d'ethnologie, 2000, 412 pp. et *Le pouvoir en chantant, tome 2 : une affaire d'Etat... impériale*, Nanterre, Société d'ethnologie, Mémoires de la Société d'ethnologie, ISBN 978-2-901161-84-4, 2008, 214 pp. *Turkestan chinois, Musique savante des muqam* (vol. 1) ; *Tradition populaire des Ouïgours* (vol. II), coffret de deux disques (en collab. avec J. During) accompagnés d'un livret (52 pages, 8 photos, 1 carte) Radio France OCORA (Paris) et AIMP Musée d'Ethnographie (Genève) (A reçu le prix « Le Choc de la Musique », Monde de la musique, novembre 1990).

Chine et Ouïgours : Un colonialisme interne civilicide, *L'Homme*, 236 : 191-204, en ligne : <http://journals.openedition.org/lhomme/38328>.

SAMEDI 6 MAI

9h00-9h30 : accueil

9h30-10h00 : Chiharu CHÛJÔ

Le long chemin de la féminisation ?

Une réflexion sur la place des femmes dans l'industrie musicale japonaise

Cette communication présente une enquête sur les conditions de travail des femmes dans l'industrie de la musique dans le Japon d'aujourd'hui. Selon le Global Gender Gap Report, publié par le Forum économique mondial en 2022, le Japon se classe 116e sur 146 pays en termes d'égalité des sexes.

Bien qu'il n'y ait eu jusqu'à présent que peu de recherches statistiques spécifiques axées sur la culture du secteur musical (et aucune statistique pour le secteur de la musique pop), force est de constater que, comme c'est le cas dans de nombreux autres pays, la position des femmes est considérablement inférieure à celle de leurs homologues masculins dans l'industrie de la musique populaire japonaise. Les normes dominantes en matière de genre ont des répercussions sur la représentation des artistes japonais et sur la position des femmes dans l'industrie, et peu de femmes occupent des postes de direction ou d'encadrement dans la production musicale ou le marketing. En outre, le harcèlement sexuel est considéré comme la norme dans ce secteur. En analysant les données statistiques et le contexte socio-économique, et en menant un certain nombre d'entretiens, nous discuterons de la spécificité de l'environnement de travail des femmes dans l'industrie musicale japonaise.

Docteure en études japonaises et *Specially Appointed Associate Professor* à la Tokyo University of Foreign Studies (TUFS), Chiharu Chûjô a soutenu en 2018 sa thèse sur les musiciennes japonaises engagées des années 1970 à aujourd'hui. Ses recherches actuelles se focalisent sur la condition du travail des femmes dans la scène de la musique populaire japonaise.

10h00-10h30 : Marie BUSCATTO

La féminisation paradoxale du monde du jazz japonais

Partout dans le monde, le jazz est un monde « masculin », sur le plan numérique et symbolique, que ce soit en France, en Grande-Bretagne, en Suède, en Allemagne, en Hongrie ou aux Etats-Unis... Par ailleurs, le Japon est une société très genrée : dans le monde du travail japonais, les femmes peinent à se voir attribuer des emplois reconnus et à assumer des responsabilités. On pourrait donc s'attendre à ce que le jazz soit un univers également très « masculin » au Japon. Pourtant, le monde du jazz japonais s'est récemment féminisé, même s'il l'est encore partiellement. Environ 30% des musicien.ne.s de jazz sont des femmes et la plupart d'entre elles sont plutôt jeunes. Comment comprendre une situation aussi paradoxale ? Ce paradoxe sera expliqué grâce à la vaste enquête ethnographique, à la fois digitale et physique, menée au Japon depuis novembre 2017.

Marie Buscatto est professeure de sociologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheuse à l'IDHE.S (Paris 1 - CNRS). Elle est sociologue du travail, du genre et des arts et spécialiste des méthodes qualitatives. Ses travaux actuels portent sur les difficultés d'accès, de maintien et de promotion des femmes dans les mondes de l'art, sur les violences de genre dans les arts et sur les paradoxes du travail artistique en Europe, en Amérique et au Japon.

Parmi ses travaux les plus récents publiés on trouve par exemple "Jazz as a way to escape one's social "destiny". Lessons from Japanese professional jazz musicians", *Jazz Research*, 50/51, 2023 et *Women in Jazz. Musicality, Femininity, Marginalization*, New York, Routledge (2021 [2007]).

10h30-11h00 : Marie LAUREILLARD

Les chansons écologiques de Chung Yung-feng et Lin Sheng-Xiang à Taiwan

L'étude proposée ici est liée à une traduction en cours pour la collection de poésie taiwanaise des éditions Circé. Le poète et parolier Chung Yung-Feng 鍾永豐 a joué un rôle déterminant sur la scène musicale de Taiwan au cours des deux dernières décennies. Avec son collègue chanteur et musicien Lin Sheng-Xiang 林生祥, il associe paroles, musique et activisme environnemental ancrés à Meinung, au sud de l'île, ville modeste de 40 000 habitants de culture hakka. Tout en s'inspirant de Bob Dylan, il cherche à donner une voix aux gens et aux choses marginalisés et à exprimer le point de vue des paysans. Né en 1964, Chung Yung-Feng, qui a grandi au milieu des montagnes et des rivières, raconte, à travers ses chansons en langue hakka interprétées par Lin Sheng-Xiang, les transformations de la campagne, l'errance urbaine, la manière dont la politique a affecté sa région, les effets néfastes de la construction d'usines pétrochimiques ou d'un projet de réservoir menaçant une vallée aux papillons jaunes, etc. Titre de la chanson-phare de leur album *Planter des arbres* 種樹 de 2006, le terme « organique » (有機) est un mot-clé et un thème central de leur activisme politique et de leur musique, qui mêle avec bonheur folk, rock, blues et traditions locales comme le pak-kuan (北管), le chant des montagnes hakka, l'opéra taiwanais (歌仔劇), en recourant à des instruments tels que la guitare, le sanshin, les gongs, les tambours ou le *suona* (sorte de chalemie chinoise). Il s'agira dans cette intervention d'analyser quelques exemples de ces paroles foncièrement poétiques et de cette musique véhiculant avec force un message écologique qui ne peut laisser indifférent.

Marie Laureillard, maître de conférences HDR en études chinoises à l'université Lumière Lyon 2 et chercheur à l'Institut d'Asie Orientale, mène ses recherches sur l'art et la littérature modernes du monde chinois en mettant l'accent sur l'intermédialité et les transferts culturels. Elle est l'auteur de *Feng Zikai, un caricaturiste lyrique : dialogue du mot et du trait* (L'Harmattan, 2017), *Shanghai années 1930 : un paradis au-dessus de l'enfer* (Hémisphères, 2023). Elle a codirigé *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui* avec Vincent Durand-Dastès (Presses de l'Inalco, 2017), *À la croisée de collections d'art entre Asie et Occident (du XIXe siècle à nos jours)* avec Cléa Patin (Hémisphères, 2019), *La nuit en Asie* avec Edith Parlier-Renault (revue *Art Asie Sorbonne*, 2021) et *La caricature en Extrême-Orient : origines, rencontres, métissages*, avec Laurent Baridon (Hémisphères, 2023).

11h00-11h15 : pause-café

11h15-11h45 : Catherine CAPDEVILLE-ZENG

Les gens de musique en Chine – depuis les *yuehu* 乐户 aux acteurs de théâtre et amateurs d'aujourd'hui, en passant par les musiciens de rock des années 1980 et 1990

Depuis les années 1980, j'ai mené des enquêtes de terrain en Chine sur les musiciens de rock, puis sur les acteurs-chanteurs des théâtres chantés, exorcistes, et d'ombres, ainsi que sur les amateurs de l'opéra de Pékin. Ces journées me donnent l'occasion de revenir sur toutes ces données réunies au fil des ans, et d'en tenter une synthèse. Il s'agit de repenser la catégorie ancienne de *yuehu* « gens/foyer musicien », à partir notamment de l'enquête de terrain publiée en 1997 de Qiao Jian, Liu Guiwen et Li Tiansheng intitulée *Enquête sur les (foyers) musiciens du Shanxi (Shanxi yuehu yanjiu 山西乐户研究)*.

Dans les traditions chinoises anciennes, les musiciens sont inclus dans le groupe discriminé des *jianmin* 贱民 « humbles, bas statuts », exclu du peuple des « bonnes gens » *liangmin* 良民. Si la révolution communiste a cherché à rehausser le statut des musiciens, et en particulier celui des acteurs-chanteurs – car le théâtre chanté a été considéré comme un outil essentiel de la révolution et de sa propagande – qu'est-il advenu des musiciens avec les réformes initiées à partir des années 1980 ? Et que peut-on dire aujourd'hui de la position sociale de cette catégorie ?

Catherine Capdeville-Zeng est anthropologue et sinologue, professeure à l'Inalco dans le département d'Études chinoises. Elle a réalisé de nombreuses enquêtes de terrain en Chine, commençant avec un doctorat sur les aspects sociaux et idéologiques de la musique rock chinoise, puis se tournant vers *Le théâtre dans l'espace du peuple* (2012), et s'intéressant depuis ces dernières années au monde rural (province du Jiangxi), dans ses dimensions sociales et rituelles.

11h45-12h15 : Grégoire BIENVENU

« Rendre le rap acceptable » : légitimation, censure et négociations stratégiques dans les émissions de divertissement chinoises

Après plus d'une décennie de maturation sur les scènes musicales underground du pays, l'année 2017 marque l'accélération du développement du rap chinois à grand échelle, notamment grâce à l'immense succès rencontré par l'émission *The Rap of China*. Devenu phénomène culturel presque instantanément, le rap suscite toutefois l'appréhension des autorités qui le poussent à disparaître de l'espace médiatique à peine quelques mois plus tard. Aujourd'hui pourtant, la culture hip-hop et les rappeurs chinois sont à nouveau omniprésents dans les médias, ce qui questionne : comment une

culture jeune publiquement condamnée pour son caractère immoral et vulgaire peut-elle revenir sur le devant de la scène ? Cette communication propose de questionner les négociations stratégiques qui se sont opérées après le fameux « hip-hop ban » et d'observer les modifications qui ont permis au rap et aux rappers de redevenir acceptables dans l'audiovisuel chinois. Pour saisir de tels enjeux, nous défendons la nécessité de dépasser la question de l'authenticité musicale pour analyser le processus de légitimation dans lequel le rap chinois s'est vu recadrer ... pour continuer d'exister.

Grégoire Bienvenu est doctorant à la Sorbonne Nouvelle (IRMECCEN / LabEx ICCA) ainsi qu'à la Communication University of China (中国传媒大学). Ses recherches portent sur l'hybridation, la médiatisation et la légitimation du rap en République Populaire de Chine et ont fait l'objet de publications dans diverses revues universitaires telles que *Perspectives Chinoises*, *Popular Music History* and *Global Hip-Hop Studies*.

12h15-12h45 : Woojin NA

La K-Pop en tant qu'« idol-pop » et son système de production

Le terme K-Pop fait référence à l'ensemble de la musique populaire produite en Corée du Sud au sens large, et à la musique des groupes d'idoles formés via le star-système unique des agences de divertissement sud-coréennes au sens étroit. La plupart des médias généralistes étrangers, y compris la France, utilisent ce terme dans le premier sens, et les médias coréens et les fans de K-pop français l'utilisent dans le second sens. Cependant, compte tenu de la musique qui est réellement acceptée à l'étranger, il semble plus raisonnable de l'utiliser pour la seconde musique, objet principal de l'admiration des fans transnationaux. En fait, les chanteurs d'autres genres tels que ballade, rock et hip-hop, qui occupent les sommets des charts sud-coréens, sont largement exclus de ce phénomène de fandom K-Pop transnational. Dans le cadre de cette communication, il s'agira de tenter d'expliquer pourquoi la K-Pop doit être comprise comme « idol pop » et pourquoi ce genre K-pop peut plus facilement trouver ses fans à l'étranger que les autres. Pour ce faire, j'examinerai l'évolution de sa réception à l'étranger et de son système de production.

Doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Paris 8, Woojin Na est actuellement rattachée au laboratoire du CEMTI (Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation).

12h45-13h15 : Min Sook WANG

Évolution de la musique populaire trot en Corée

Chacune des périodes de l'histoire de la musique coréenne contemporaine est marquée par une tendance dominante : le trot dans les années 1950 et 1960, le folk dans les années 1970, le disco et le rock dans les années 1980, le rap dans les années 1990 et la techno aujourd'hui. Tous ces genres se sont fondés sur la musique populaire occidentale plutôt que sur celle de la tradition coréenne. Mais le processus de leur acculturation les dote au fur et à mesure de caractéristiques coréennes, avec une influence mutuelle entre eux.

Le trot est un des genres les plus répandus en Corée. Grâce à ses textes et son rythme, il est toujours en vogue aujourd'hui, et reste la musique préférée des Coréens. Le terme trot tire son origine de la danse de salon occidentale, « fox trot ». Mais le style de trot des chansons populaires coréennes et le fox trot ne sont pas vraiment liés, mis à part le rythme à quatre temps. Basé sur une échelle pentatonique, il se forma sous l'influence de l'enka japonais durant la période d'occupation japonaise en Corée (1910-1945). Dans la musique trot, les chansons dénotent les événements de la vie. L'amour, la trahison et la séparation sont des sujets récurrents. Mais celles-ci véhiculent aussi l'expression

d'une conscience collective permettant aux Coréens d'exprimer leurs émotions aux grandes heures de leur histoire (occupation japonaise, division, guerre fratricide, combats contre les dictateurs, mouvements de démocratisation...). Autrement dit, les éléments de la vie se mêlent à une sensibilité politico-historique et la musique populaire est étroitement liée à la politique et à la société coréennes. D'une part, elle est utilisée par ceux qui veulent se maintenir au pouvoir en raison de ses influences directes et rapides sur la population ; d'autre part, ses productions font constamment l'objet de censure du fait que l'art de la classe populaire révèle ses expériences, ses intérêts et ses aspirations. Ainsi, les paroles et la mélodie de ses chansons évoluent sous diverses formes selon les rapports de force entre le public et le pouvoir. Bien que maintes fois menacée par l'afflux des nouveaux genres de la musique anglo-saxonne, mais aussi par les régimes politiques, la musique populaire trot continue à maintenir sa vitalité, puisqu'elle n'est pas seulement en possession exclusive de certaines couches de population mais devient une propriété commune des Coréens.

Quels sont les acteurs principaux impliqués dans l'évolution du *trot* ? Outre l'analyse sociologique des compositeurs, des chanteurs et des spectateurs, nous tenterons d'étudier les rapports qu'entretiennent cette musique populaire et les secteurs concernés : la politique culturelle, les médias de masse, l'industrie et la technologie de production. Nous nous intéresserons particulièrement aux paroles de chansons des années 1950-1970, où plusieurs figures emblématiques occupaient en même temps le devant de la scène ne cessant de s'adapter au goût de leurs contemporains.

Min Sook WANG-LE est depuis 2012 maître de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3 où elle dirige le Département d'études coréennes. Ses recherches portent sur la littérature coréenne moderne et contemporaine autour des thématiques de la représentation de la religion et de l'écriture féminine. Elle a publié *Récit et saison* chez Colette (2001), extraite de sa première thèse, et plusieurs articles sur Kim Dong-ri (1913-1995) ainsi que sur d'autres écrivains coréens contemporains. Un ouvrage consacré au même écrivain et un recueil de traduction de ses six nouvelles paraîtront dans le courant de l'année 2023 aux Indes savantes.

13h15-13h30 : discussion collective de fin de panel

Fin du colloque